

■ Expo en vue

Le théâtre des manières

↳ Le photographe Larry Fink passe au scalpel la petite comédie sociale.

À L'ORÉE DES ANNÉES 60, LE sociologue américain Erving Goffman publiait "La Présentation de soi" – le premier tome de "La Mise en scène de la vie quotidienne" – un ouvrage remarquable où il décrivait les façons dont les individus lient des rapports interpersonnels au quotidien. Pour cela, il se servit de la métaphore du théâtre avec ses acteurs (sociaux en l'occurrence) qui agissent "de façon à donner, intentionnellement ou non, une expression d'eux-mêmes".

En regardant les images de Larry Fink exposées actuellement à la Box Galerie, comment ne pas y penser ? Cela fait maintenant quarante années que le photographe américain passe au scalpel la petite comédie sociale. Qu'elle se joue dans la société huppée new-yorkaise, dans le monde de la mode parisienne, dans le milieu de la boxe ou bien encore chez monsieur et madame Toulemonde, Fink s'y intéresse de près. De très près même car sa manière d'approcher les gens est unique en son genre. Le flash à la main, il n'hésite pas à se coller à eux pour mieux "sculpter" ses clichés avec la lumière. Les noirs y prédominent donc en faisant ressortir avec

force les attitudes plus ou moins affectées, les mimiques voire les grimaces de l'homo sapiens en représentation. Ce qui nous donne en définitive des images complexes et cruelles à la hauteur de leur lucidité. Dans "Social Graces", son premier album paru en 1984 et réédité avec quelques ajouts en 2002, Fink confrontait les "manières" bourgeoises et mondaines de la haute société avec celles des "Sabatine", une famille prolétaire de Martins Creek en Pennsylvanie. Une préfiguration de "La vie est un long fleuve tranquille" de Chatillez avec ses Le Quesnoy et ses Groseille, à ceci près que Fink y faisait montre de beaucoup de tendresse pour les plus démunis. Une façon de mettre encore plus en évidence son aversion pour les fauxsemblants, les conventions et les vanités des classes huppées.

La Box Galerie rend naturellement justice à cette œuvre majeure sans oublier, parmi la trentaine de photographies exposées, des extraits de travaux remarquables et plus récents sur le monde boxe ou celui de la mode. Où l'on en vient à se demander où les coups bas sont les plus violents.

Jean-Marc Bodson

→ Box Galerie Bruxelles, rue du Mail, 88.
28 mai, du mercredi au samedi, de 14 à 18h.
Rencontres avec Larry Fink le jeudi 26 mai de 18 à 21h et le samedi 28 mai de 14 à 18h
Rens. : www.boxgalerie.be

PRIX

Tirages de format +/- 50x50 cm : 4500€.



Bio express

Né à Brooklyn en 1941 dans une famille juive des classes moyennes, Larry Fink a compensé une scolarité chaotique en suivant entre 61 et 63 des cours privés chez la légendaire Lisette Model.

Il a commencé à photographier les soirées mondaines de Manhattan en 1969. L'année suivante John Szarkowski le sélectionna pour une exposition collective au MoMa de New York.

Dix ans plus tard, après avoir bénéficié de plusieurs bourses prestigieuses, il y exposait à nouveau, mais cette fois en solo. Depuis, il n'a cessé d'enchaîner au fil du temps des expositions à travers le monde et des publications personnelles comme *Social Graces* (1984), *Boxing* (1997), *Runway* (2000), *Somewhere There's Music* (2006).

Larry Fink collabore régulièrement aux magazines les plus prestigieux tels *Vanity Fair*, *W, GQ*, *Detour*, *Rolling Stone*, *The New York Times Magazine* et *The New Yorker*.

